

Que me font les *qu'en dira-t-on?*

.....Les *si*, les *mais*, les *oui*, les *non*,
Toujours à contre-sens, toujours hors de saison,
Échappent au hasard à sa molle indolence.

(DELILLE.)

Ce sont des *peut-être* sans valeur.

(DIDEROT.)

On n'entendit, penlant la durée de l'étude,
que des *chut* continuels.

II.

.....De ces deux *moi* piqués de jalousie,
L'un est à la maison, et l'autre est avec vous.

(MOLIÈRE.)

On pourrait intituler le livre des Problèmes
d'Aristote les *pourquoi*, car chaque paragraphe
commence par ce mot.

(EGGER.)

Il poussait des *ah* à chaque mot.

(LITRÉ.)

Il est des nœuds secrets, il est des sympathies,
Dont par le doux rapport les âmes assorties
S'attachent l'une à l'autre, et se laissent piquer
Par ces *je ne sais quoi* qu'on ne peut expliquer.

(CORNEILLE.)

Les *je ne le ferai plus* se répètent souvent dans
la vie de l'enfant.

Il ne faut pas accueillir promptement les *on*
dit.

Toutefois, il y a des *ouï dire* intercalés dans le
texte, et tellement confondus, qu'il est souvent
difficile de distinguer ce qui appartient au voyageur
de ce qui lui a été raconté.

(MALTE-BRUN.)

Avec lui, il y a toujours des *quant à moi* et des
je ne m'en occupe guère.

Plusieurs *peu* font un *beaucoup*.

(FLORIAN.)

Les trois *qui* que renfermé cette phrase la rendent
tout à fait incorrecte.

J. O. C.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE

I. UTILITÉ DE CERTAINS ANIMAUX RÉPUTÉS
NUISIBLES.

Bien des vergers et des jardins sont
dépouillés par les chenilles. Pour com-
battre ce fléau, Dieu a donné à l'homme
le secours des *insectivores* ; mais, par
ignorance, l'homme détruit avec achar-
nement ces auxiliaires précieux ; il tue
impitoyablement le crapaud, le hérisson,
la salamandre maculée, la musaraigne,
le hibou, la chauve-souris, etc., etc. Ce-
pendant ces *insectivores* lui rendent les
plus grands services en dévorant les

mouches, les larves, les vers, les chenil-
les, les limaces, etc. Certains animaux
ont reçu pour mission de purger la terre
à l'intérieur, et les autres à l'extérieur ;
tous remplissent leur tâche avec une ad-
mirable régularité. Ni le crapaud ni le
hérisson ne sont venimeux ; ils sont
complètement inoffensifs. En Angleterre,
bien loin de les tuer, on cherche à les
propager, et les jardiniers, pour protéger
leurs cultures, payent les crapauds jus-
qu'à sept francs cinquante centimes la
douzaine. (*Petites Lectures*.)

II. DÉGÉNÉRESCENCE DE LA POMME DE
TERRE.

Une des causes de dégénérescence de la
pomme de terre c'est qu'habituellement
on ne choisit, pour la plantation, que de
petits tubercules de toutes provenances,
dont on ne s'inquiète pas de l'origine.
Il y aurait de l'à-propos, si ce n'est tous
les ans, au moins tous les deux ans, à
faire choix, pour les semences, de tuber-
cules provenant des plantes de pommes
de terre accusant le plus de produit lors
de l'arrachement (1), et à négliger les
autres. Dans ce cas, il n'y aurait pas
d'inconvénient à planter les petits tuber-
cules de ces plantes les plus productives.

Une infirmité que l'on remarque quel-
quefois dans les pommes de terre, c'est
celle de produire des tubercules inhabi-
les à la reproduction ; c'est-à-dire que
l'œil, au lieu de donner un jet fort et
vigoureux, propre à reproduire l'espèce,
en fournit au contraire un tellement ténu,
que ce n'est plus qu'un fil ; et si l'on
plante ces tubercules à jets ténus, on a
des vides, ou on a des plantes tellement
chétives, qu'elles sont d'un produit à peu
près nul. (*Gazette des Campagnes*.)

(1) *Arrachage* est, croyons-nous, le terme au-
jourd'hui consacré en agriculture.

III. LES BETTERAVES COMME NOURRITURE
AUX ANIMAUX.

Les betteraves contiennent à peu près
84 pour 100 d'eau. Si vous donnez 40
livres de racines à un animal, l'effet est
le même que si vous lui faisiez prendre
16 pintes de boisson ; il y a des bêtes qui
n'absorbent pas plus d'eau en ne con-
sommant que des fourrages secs.

C'est immédiatement après la cueillette
que les betteraves renferment le plus de
matière aqueuse ; si, à ce moment, la
ration de racines est forte, l'animal ne